

Retrouvailles

Sa réputation de juste grandissant, Rabbi Shimon, un jour, a vu venir à lui un couple embarrassé qui envisageait de divorcer⁸. Les conjoints disaient n'avoir entre eux ni grief ni raison à querelle, mais ils étaient mariés maintenant depuis plus de dix ans et désespéraient de rester sans enfants.

– Rabbi, expliquait l'homme, il est écrit que l'autel du Temple verse lui-même des larmes quand des époux se séparent⁹. Seulement, pour nous, les années s'écoulaient et peu à peu toute gaieté a déserté notre foyer.

– Pourquoi ne prends-tu pas une seconde épouse ? a demandé Rabbi Shimon.

8. Shir Hashirim Raba 1 : 31 et Yulkout Bereshit 1 : 16.

9. Guittin 90b.

Désignant sa femme, l'homme a judicieusement répondu :

- Et elle ? Pourquoi resterait-elle sans enfants ? Peut-être sans moi pourrait-elle concevoir dans une autre maison.

Rabbi Shimon s'est alors tourné vers l'épouse.

- Toi, que dis-tu ?

- Je dis comme lui. Nous sommes confus. Nous nous plaisons en la compagnie de l'autre, mais la tristesse, le doute, gagnent toujours davantage... Et je ne voudrais pas non plus qu'à cause de moi, mon mari ne connaisse pas la joie d'une belle descendance.

Rabbi Shimon est resté songeur devant la mine allongée des deux conjoints affligés. Et soudain, l'œil malicieux, il leur a dit ces paroles improbables dans la bouche d'un conciliateur :

- Au jour de votre mariage, la joie était dans vos cœurs et vous avez servi à vos invités ce que vous aviez de meilleur, puis le souci de ne pas avoir d'enfants a gagné votre

demeure. Si rien d'autre ne vous contrarie, ne vous quittez pas dans la tristesse ! De même que pour vos noces, chairs fines et vins choisis ornaient votre table, faites de votre séparation une fête intime, joyeuse et sentimentale ! Oui, si la peine a rétréci vos âmes, divorcez tout du moins avec le même élan de vie qui vous avait unis !

Les conjoints surpris ont trouvé néanmoins cette idée excellente et, passant outre au pincement qu'ils avaient de laisser l'autre s'en aller vers une vie plus fertile, ont préparé avec délectation leur soirée de séparation. Tandis qu'elle disposait des mets délicats dans de précieuses vaisselles, lui filtrait les vins doux, dressait la table, allumait des bougies... Il a même ressorti un vieux luth pour chanter quelques airs comme il le faisait du temps de leurs premières rencontres.

Enfin, grisé par cette soirée aux lumières chatoyantes, aux suaves saveurs et aux boissons enivrantes, l'homme ému aux larmes a dit à son épouse :

- Tu sais, quand tu retourneras tout à l'heure chez ton père, fais-moi le plaisir de prendre, en dehors de ce qui te reviendra lors de notre divorce, tout ce que tu trouveras ici de plus précieux à tes yeux. Oui, prends ce que tu veux, et emporte-le!

Un sourire mutuel a scellé cet accord et, sans doute pour ne pas voir sa belle quitter la maison, l'homme a continué à siroter deux, trois verres, jusqu'au moment où il s'est assoupi.

À peine avait-il fermé les yeux que la jeune femme a appelé quelques serviteurs, leur demandant de porter précautionneusement le divan où se trouvait son époux jusqu'à la maison de son père. Là, elle l'a fait déposer en un salon particulier et a attendu son réveil.

Quand, au petit jour, l'homme a ouvert les yeux, il s'est étonné :

- Où sommes-nous ?

- Chez mon père.

- Chez ton père ? Que faisons-nous chez ton père ?

- Tu m'as dit hier soir d'emporter avec moi tout ce que je pourrais trouver de plus précieux chez nous. J'ai eu beau réfléchir, je n'ai rien vu là-bas qui me soit plus précieux que toi. Voilà pourquoi tu es là.

À ces paroles, l'homme est parti d'un rire tel qu'il en a eu le cœur dilaté comme au premier jour où, jeunes fiancés, ils s'étaient juré l'un à l'autre. Sans plus tergiverser, ils sont rentrés chez eux. De nouveau la joie a habité leur foyer et enfin, avec elle, sont venus les enfants tant attendus.

Quand les époux sont allés remercier Rabbi Shimon, tout émerveillés encore du conseil subtil qu'il avait su leur donner, il leur a expliqué :

- À quoi tout cela ressemble ? De même que vous souffriez et étiez accablés par votre prétendue stérilité, mais qu'à l'occasion d'un moment partagé, vous avez réalisé ce qui vous était le plus cher ; de même, lorsque nous trouvons l'existence particulièrement vaine et amère mais que malgré tout, à l'occasion d'une fête ou d'un

événement inopiné, nous réalisons à quel point il est précieux quelquefois de tourner les yeux vers le ciel, alors nos cœurs s'élargissent et nous pouvons de nouveau penser qu'une vie est possible sur cette terre, et enfin nous réjouir de ses fruits.

